

## Avant-propos

---

Jean-Pierre Nandrin

Avec ce deuxième volume, nous proposons une nouvelle livrée de bilans historiographiques. Dans le premier volume<sup>1</sup>, nous avons tenté, dans l'introduction, de dresser un panorama de l'historiographie francophone (principalement française et belge) et, en partie, néerlandophone. On pouvait alors identifier les courants historiographiques émergents à la suite du déclin des paradigmes des *Annales*. Nous soulignons que notre choix s'était effectué à partir d'affinités relationnelles, professionnelles et scientifiques.

C'est sur ces mêmes critères que nous avons composé ce nouveau bilan. Avec une nouveauté cependant. On a décidé d'étendre la période chronologique. Il ne s'agit plus cette fois, de s'en tenir à l'époque contemporaine ; nous plongeons cette fois dans l'Ancien Régime. Philippe Desmette, jeune historien plein de talent, nous livre ainsi un panorama commenté des publications concernant le catholicisme en Belgique de 1700 et 1815. Notre souhait est d'élargir plus encore la séquence temporelle pour cet exercice historiographique que beaucoup d'historiens belges hésitent encore à entreprendre.

Que contient ce numéro ? Il s'ouvre par une importante et volumineuse contribution de Philippe Raxhon sur l'historiographie de la mémoire. Un océan de publications diverses parues ces vingt dernières années sur ce sujet rend la tâche ardue<sup>2</sup>, d'autant plus que, comme le souligne Jacques Revel, les

---

<sup>1</sup> *Cahiers du CRHIDI*, n° 23-23, 2005 : *Bilans critiques et historiographiques en histoire contemporaine*.

<sup>2</sup> Vu l'explosion bibliographique de cette thématique depuis au moins deux décennies, on renvoie à l'ouvrage de Guy ZELIS, (dir.), *L'historien dans l'espace public. L'histoire face à la mémoire, à la justice et au politique*, Lovreval, Editions Labor, 2005, p. 139-154, qui contient un relevé très complet de la production dans ce domaine jusqu'en 2005, bien qu'il soit

pratiques mémorielles, proliférantes et multiformes sous la forme de la commémoration et de la patrimonialisation, ont contraint les historiens, parfois de mauvais gré, à repenser les liens entre le champ mémoriel et celui de l'histoire<sup>3</sup> — l'apport de Paul Ricoeur est ici essentiel<sup>4</sup> — et surtout à réfléchir sur un nouveau régime d'historicité qu'elles induisent<sup>5</sup>. Le défi était immense et Philippe Raxhon l'a relevé à bras le corps. Après une analyse des enjeux théoriques, politiques et historiographiques de l'explosion mémorielle, il retient quatre champs qui, chacun à leur manière, ont envahi l'espace médiatique et historiographique de la mémoire : la Shoah, les totalitarismes, la colonisation et l'esclavage.

La seconde contribution concerne l'historiographie du parti communiste. Pour la première fois, José Gotovitch livre un aperçu complet et critique de

---

déjà le résultat d'une sélection. On peut y ajouter : Enzo TRAVERSO, *Le passé, modes d'emploi. Histoire, mémoire, politique*, Paris, La Fabrique éditions, 2005, 136 p ; Annette WIEVIORKA, « Tyrannie de la mémoire ou malaise dans l'histoire », dans WIEVIORKA Michel (dir.), *Les sciences sociales en mutation*, Paris, Editions Sciences humaines, 2007, p. 513-518 ; Pierre NORA, « Malaise dans l'identité historique », *Le Débat*, n° 141, septembre-octobre 2006, p. 48-52 ; Mario ISNENGI (dir.), *L'Italie par elle-même. Lieux de mémoire italiens de 1848 à nos jours*, Paris, Presses de l'E.N.S., 2006, 518 p. ; Étienne FRANÇOIS et Hagen SCHULZE (dir.), *Mémoires allemandes*, Paris, Gallimard, col. Bibliothèques illustrées des histoires, 2007, 797 p. ; Pascal BLANCHARD et Isabelle VEYRAT-MASSON (dir.), *Les guerres de mémoires. La France et son histoire. Enjeux politiques, controverses historiques, stratégies médiatiques*, Paris, La Découverte, 2008, avec une importante bibliographie clôt l'ouvrage aux pages 299-324.

<sup>3</sup> Jacques REVEL, « Le fardeau de la mémoire », dans *Un parcours critique. Douze exercices d'histoire sociale*, Paris, Galaad Éditions, 2006, p. 371-387. Cette contribution est d'abord parue dans *French Politics, Culture and Society*, vol. 18, 1, 2000, p. 1-12.

<sup>4</sup> Paul RICOEUR, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.

<sup>5</sup> François HARTOG, *Temps et Histoire. Comment écrire l'histoire de France ?*, dans *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 1995, n°6, p. 1219-1236. Voir surtout François HARTOG, *Régimes d'historicité. Présentisme et expérience du temps*, Paris, Seuil, 2003, qui est l'aboutissement de ses réflexions, ainsi que François DOSSE, Patrick GARCIA et Christian DELACROIX (dir.), *Historicités*, Paris, La Découverte, 2009, en particulier la contribution intitulée « Sur la notion de régime d'historicité. Entretien avec François Hartog », p. 133-149.

la littérature — archives, mémoires, études — sur ce parti qui, même s'il n'a guère constitué un poids décisif sur la gouvernance politique, a cependant influencé la gauche par son idéologie, aiguillonnant constamment les partis par le poids qu'il représentait dans le monde syndical. A la fois aiguillon et repoussoir pour reprendre l'expression de Jean-Michel DE WAELE<sup>6</sup>. Il est surprenant de constater, relève José Gotovitch, que « *si le communisme a accumulé une historiographie abondante...le communisme belge (P.C.B.) a semblé épargné par la curiosité* ». Le vide est comblé, accompagné d'excellentes réflexions critiques.

Avec la contribution consacrée à une introduction bibliographique générale du monde catholique au 20<sup>e</sup> siècle, Guy Zelis aborde l'historiographie par un autre biais. Il s'agit moins d'une analyse critique des publications que d'un relevé quasi exhaustif de la littérature sur le sujet. Un état de la question en quelque sorte, ce qui n'empêche pas l'auteur de signaler les études vieillies de celles plus novatrices.

Enfin, quatrième contribution, celle de Philippe Desmette sur le catholicisme entre 1700 et 1815. L'originalité de la séquence temporelle choisie consiste à prendre en compte et à dépasser la période révolutionnaire, trop souvent négligée par les chercheurs qui s'en tiennent à des examens par siècle. Cette contribution s'ordonne autour de quatre thèmes : le clergé régulier, le clergé séculier, pastorale et dévotion, la sécularisation. L'auteur élargit par ailleurs le champ traditionnellement traité en prenant en compte les publications concernant la vie quotidienne et mondaine des évêques, leurs conceptions culturelles ou intellectuelles et leurs attitudes par rapport aux idées nouvelles.

De toutes ces contributions abondantes et précises, le chercheur dispose dorénavant de bibliographies critiques mises à jour.

---

<sup>6</sup> Jean-Michel DE WAELE, « L'aiguillon et le repoussoir. Le parti communiste de Belgique et le PSB », in Hugues LEPAIGE et Pascal DELWIT (éd.), *Les Socialistes et le pouvoir. Gouverner pour réformer ?*, Bruxelles, 1998, p. 193-220